

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Hecquet, Philippe. Lettre sur la  
convulsionnaire en extase ou la  
vaporeuse en rêve**

*[S.l.] : [s.n.], 1736.*

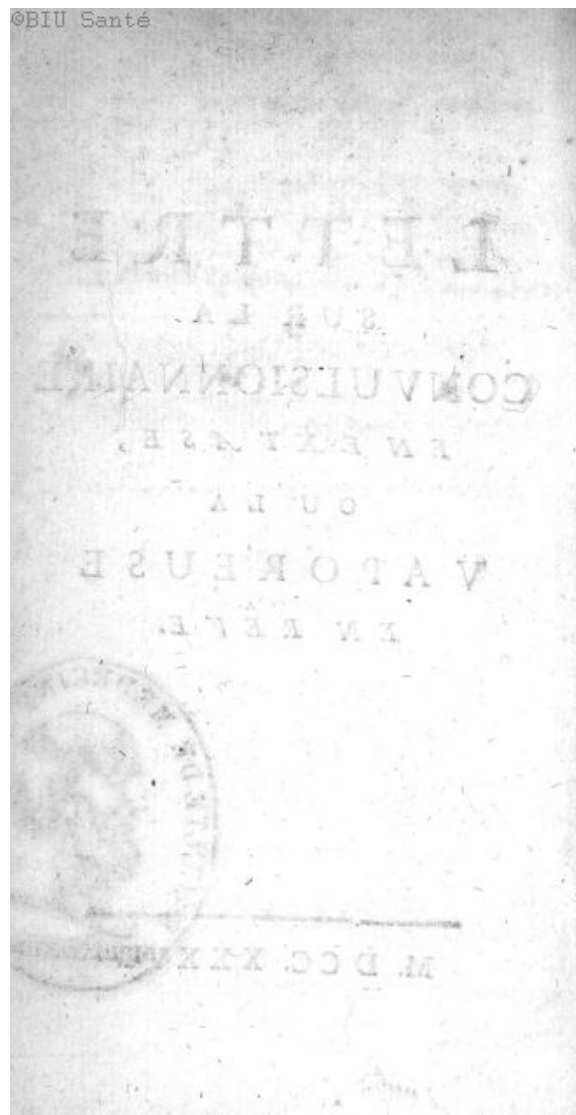
*Cote : 90958 t. 271 n° 1*

LETTRE  
SUR LA  
CONVULSIONNAIRE  
EN EXTASE,  
OU LA  
VAPOREUSE  
EN RÊVE.



M. DCC. XXX





LETTRE  
SUR LA  
CONVULSIONNAIRE  
EN EXTASE,  
OU LA  
VAPOREUSE  
EN RÊVE.

MONSIEUR,

C'EST la question que l'on vous fait, & vous me la faites. Est-ce *Délire*; est-ce *Extase*, que l'état des Filles Convulsionnaires, dans les accès? Mais cela, MONSIEUR, n'est plus une question dans le Convulsionnât, depuis qu'un Physicien, (peut-être quelque échapé de Médecine; car il parle Anatomie) y est venu apprendre l'heureux démêlement de l'*Extase*, ou l'*aliénation des Sens* d'avec le *Délire*. C'est une faillie d'esprit, (peut-être de quelque Médecin entiché du Convulsionnisme.) Or,

A

fut-ce-là la manière de penser des grands Maîtres, des Médecins, consommez dans la science du Mécanisme, suivant lequel l'ame régit les opérations du corps? Par-là cependant se découvre jusqu'où peut aller les troubles d'une imagination échauffée; toutes causes Physiques des plus surprenans effets. \* *Causa quæ ad turpulentam ac per-versam contribuunt phantasiæ, omnino sunt Physica ac Mechanica, si quidem anima non nisi in Mechanismo corporis operari potest.* Ce sont ces surprenans effets, dans lesquels l'on a recours ou à Dieu ou au diable, pour expliquer les *Extases* qui arrivent aux Filles dans des accès de Vapeurs. Mais là-dessus, le même sçavant Médecin commence par avertir qu'il faut bien se garder de comparer ces *Extases* avec ceux de S. Paul, parce que ce sont des symptômes de maladies. *Neque in hisce casibus diabolo vim quandam ad cribire . . . Nec alias præter naturales causas allegare necesse est, nec ad nos pertinent extases sancti Pauli, sanctorumque, si quidem de illis duntaxat loquimur quæ in morbofis corporibus fiunt.* † Après cela ce Médecin, si éclairé sur les Secrets de l'œconomie animale avertit, que des idées, qui dans ces cas subliment les esprits vers le surnaturel, jusqu'à faire des *Beates* & des *Séraphiques*, ne viennent que d'une

\* Hoffmann de motibus sps modicis, pag. 121.

† Idem de Catalepsi, pag. 138.

force prodigieuse d'imagination, qui fait voir à ces Vaporeuses, ( comme le dit ailleurs cet Auteur, ) Dieu & les Anges ; tant l'imagination se séduit dans les maladies du cerveau & du genre nerveux, où on l'avoit montée au-dessus de toute croyance. *Prodigiosa & quæ omnem mentis copiam superare videtur, est illa vis quæ in phantasiâ latet, & quæ in morbis cerebri atque generis nervosi atrocioribus, quam maxime sese exerit.* \* Il est vrai que l'antiquité, livrée à la superstition payenne, avoit mis le divin à la place des causes naturelles : *Vetustissimi, Medici loco naturalium causarum quas ignorarunt totum. Seu divinum quid, in subsidium vocarunt.* Mais, ajoute, ce grand homme, ces idées d'une Physique brute & encore mal façonnée, doivent être aujourd'hui corrigées par la connoissance que l'on a du Mécanisme du corps humain, ayant été surtout reconnu que ces maladies divines, avec tous leurs prodigieux symptômes, se guérissent par des remèdes naturels. † Or, comme parle un grand Théologien, tous les moyens qui ne sont que d'un ordre naturel, ne peuvent être le fondement immuable d'une Foi divine ( ou du Divin ) à laquelle tient un miracle. § D'après des réflexions

\* Idem. tom. V. Medic. syst. pag. 120.

† Ibid. pag. 121.

§ M. Duguet, Passion. T. IV. pag. 251.



si sensées , si philosophiques , sans sortir du respect dû à la Foi , que devient l'idée du Médecin Convulsionniste , qui donne à démêler l'Extase du délire dans les Filles Convulsionnaires , & sur-tout dans la Charlotte , dont il voudroit innocenter les actions honreuses , arrivées à cette Fille dans ses accès de Vapeurs ? Ce sont ces actions , ou semblables choses , criminelles & scandaleuses , ( qu'un sçavant Théologien a repris à l'honneur de la Religion ) dans l'insolente Requête que cette créature , & les zélateurs du Convulsionnât , n'ont point rougi de présenter aux Magistrats : mais elle-même , la Charlotte , s'innocente-t-elle ? Désavoue-t-elle les faits deshonorants pour une fille Chrétienne , dont elle est accusée par l'Auteur des Réflexions sur la Requête ? Voici les propres termes qu'elle emploie pour sa justification : » Mais l'Anonyme a-t'il bien » pensé qu'elle est la personne qu'il accuse » d'avoir des passions si vives & si arden- » tes ? A qui croit-il persuader qu'une Fille » de mon âge , âgée de plus de 50. ans , » avec des jambes qui ont été pendant tout » ce tems dans le froid & l'insensibilité de la » mort , soit capable d'avoir un air , des » gestes & des mouvemens lascifs ? \* « Mais qui , elle-même , croit-elle persuader , sinon des Convulsionnistes , qui s'oubliant sur la Religion , ignorent aussi la physique du

\* Requête , pag. 9.

corps humain. Cependant faut-il être bien habile sur ces matières ? Des histoires connues sont des témoignages authentiques de la passion que peuvent concevoir des personnes âgées, & ces témoignages se lisent dans les Livres Saints. Car étoit-ce des jeunes gens, ou plutôt n'étoit-ce pas des vieillards qui avoient complotté de corrompre la chaste Sufanne ? La débauche est de tout âge, & la tendresse se prend même en des personnes décrépites, (l'histoire rapportée par S. Grégoire le Grand, auroit instruit la Charlotte, de quoi est capable, en fait de passions impures, un vieux corps, & usé par la maladie. Cette histoire est celle d'un S. Prêtre, vieillard décrépit. Il avoit été ordonné Prêtre étant marié ; de sorte qu'il ne regarda plus sa femme, depuis ce tems, que comme sa sœur : Mais cette femme ayant approché son oreille sur la bouche du S. Vieillard agonisant, pour reconnoître s'il étoit expiré : *Retirez-vous, femme*, lui dit-il, *retirez-vous, femme, le feu n'est pas encore éteint ; éloignez la paille.* \* Les amorces de concupiscence fument donc jusques dans de vieux corps, & cette histoire en est une preuve bien évidente.) Que devient cet air de sécurité, avec lequel la Charlotte parle de son vieux corps, qui

\* Voyez le Commerce dangereux entre les deux Sexes. *Part. 1. pag. 57.*



n'est pourtant que de 50. ans ? Il rassure fort mal sur les accusations faites contre elle. Car font-elles sans fondement ces accusations ?\* Elle se range humblement parmi les personnes âgées qui ont un corps refroidi, & elle se montre dans ses Convulsions avec des contorsions, des attitudes & des culbutes qui désignent ouvertement l'*Erotisme* de jeunes Vaporeuses lascivement hystériques. † ( Et l'exemple singulier de telles créatures, dont il y a tant de copies dans les Auteurs, est rapporté sous le nom d'une femme de 16. ans, par un sçavant Médecin. § Cette jeune Vaporeuse démontroit l'effet naturel qu'on sçait résulter des contorsions & des mouvemens redoublez des cuisses, quand l'on connoît les dispositions & les attaches des muscles de ces endroits ; tous efforts tendant à lubricité : *Mera corporis lascivientis natura conamina*. Et en effet, ce Médecin remarque qu'une telle Vaporeuse ne se sentoît foulagée, & ne sortoit de ses accès de Vapeur ; c'est-à-dire, de ses Convulsions, qu'après avoir fait, en mille manières, ces sortes de contorsions ou renversement de cuisses contre le bas ventre. La Charlotte ressemble-t'elle si mal à ce portrait, lorsqu'elle se met, rou-

\* Voyez là-dessus le Naturalisme.

† Voyez *Schurigius* sur les Maladies des Filles & des Femmes.

§ Guérin, Traité de l'Imposture, pag. 225.

fée comme une boule , pour se donner à  
*fabouler* entre les mains de jeunes gens ? )  
 D'ailleurs , peut - elle répondre du cœur  
 d'un jeune homme qu'elle embrasse tendre-  
 ment à plusieurs fois ; & qui , dit-on , n'é-  
 toit point le pere de l'enfant qu'elle dit  
 avoir guéri ? Peut-elle nous rassurer sur les  
 desirs que peut allumer dans un jeune cœur  
 l'insidieux aspect d'une personne du sexe ?  
 » Or , dit S. Augustin , en matière de de-  
 » sirs , on ne laisse point d'aller bien avant  
 » de part & d'autre , quoiqu'on s'en tienne  
 » aux regards & aux sentimens du cœur ;  
 » & vous ne sçauriez dire que vous avez le  
 » corps chaste , si vos yeux ne le sont , puis-  
 » que l'œil est le messager & l'interprète  
 » du cœur. « A-t'il paru aux yeux des Af-  
 » sistants que la Charlotte ait fermé les siens ,  
 » & qu'elle les ait fermé sur-tout à ce jeune  
 » homme , qu'on lui a vû souvent souhaiter  
 » par préférence aux autres Freres servants ?  
 » A-t'il paru , au contraire , que ses yeux  
 » n'ont point été bien aises de trouver ceux  
 » de cet homme arrêté sur elle ? Car on s'i-  
 » magine , continuë S. Augustin , qu'on  
 » ne s'en aperçoit pas ; mais on le voit ,  
 » & ceux même dont on se doutoit le  
 » moins. \* «

Sur de tels indices , un Prédicateur pro-  
 nonceroit que ces personnes sont des cœurs  
 impudiques , & sur de tels signes & dé-

\* S. Aug. Let.

monstrations consenties, en gestes, en attitudes, en coup d'œil, &c. un Confesseur mettroit une fille en pénitence. L'Auteur des Réflexions sur les Requêtes les dévoile au public, qui prenoit pour Miracles de telles opérations. On l'attaque au criminel. *Démonstrations consenties* ! La Charlotte, & les fauteurs de ses grimaces & de ses Requêtes, n'en conviennent point, sous le prétexte qu'elle ne se souvient de rien, ou de peu de choses ; encore défavoüe-t'elle ce peu. Mais ignorent-ils que c'est volontairement qu'elle s'expose aux inconvénients de ses accès, inconvénients qu'elle est obligée de défavoüer ? Ignorent-ils que c'est volontairement, & avec préméditation qu'elle réitère ces indignes opérations ? Par où *S. Ambroise* veut-il excuser le crime des filles de Loth ? Par la raison qu'elles ne le commirent qu'une seule fois. *Ubi hic libidinis culpa . . . quomodo dabitur in vitio quod non iteratur in facto* ? Au contraire, dans la Charlotte, c'est une habitude de péché. En effet, s'est-elle jamais séparée du troupeau Convulsionnaire, où se commettent de plein gré tant d'infamies, si connues & tant multipliées, qu'elles ont fait donner au Convulsionisme le nom de la *Secte des Multipliers*. C'est le caractère d'érotisme répandu sur toute la troupe ; elle est donc soumise à toute l'accusation, parce que c'est

un péché qu'elle adopte dans les personnes de toutes les Sœurs Convulsionnaires ; c'est encourir le même traitement, puisqu'elle demeure liée de confraternité Convulsionnaire ; titre qui l'assujettit à la même peine. \* Les *Perfes* & les *Macédoniens* condamnoient à mort tous les parens, en cas de crime. La peine du crime s'étend, au *Japon*, sur toute la parenté. Veut-on quelque chose qui se rapproche de nos mœurs en Religion ? Toute la parenté d'*Aman* † fut pendue comme lui ; & les enfans des Accusateurs de *Daniel* ‡ furent jettez , avec eux , dans la fosse aux lions. La peine est portée bien plus loin parmi les *Chinois* ; leurs *Mandarins* sont déposés en même-tems que les parens sont punis , lorsqu'il se commet quelque grand crime , comme quand des enfans ont dit des injures à leurs peres. Sur ce pied , la punition des Convulsionnaires iroit bien loin , puisque leur état criminel est injurieux à Dieu , le Pere de tous les Chrétiens. Combien se récrieroit-on contre l'Auteur du Naturalisme , s'il avoit avancé que les Docteurs Convulsionnistes sont punissables , pour les scandales que causent sous leurs yeux les Filles Convulsionnaires ? Il se contente de renfermer , dans une même classe , toutes les Filles qui y sont entrées & qui y de-

\* Voyez le Traité de l'Opinion.

† Ester , XI. 18.

‡ Daniel , C. VI. v. 24.



meurent. C'est le cas de la Charlotte. Pourroit-elle croire que c'est mal à propos qu'on lui fait partager un blâme mérité par la complicité ? Qu'elle reconnoisse les marques sensibles d'érotisme, dans les opérations, célébrées jusqu'à en faire des miracles parmi ses confœurs, dans les symptômes qui ont caractérisé de lubricité des Vapeurs hystériques, dans des filles qui n'en ont guéri que par le mariage. ( L'on prend ces signes dans des histoires, comme celle-ci, rapportée par un sçavant observateur, dans les Journaux d'Allemagne. Une jeune fille souffroit d'abord des maux de tête, puis des douleurs & des gonflemens dans le bas ventre ; alors tout le corps devenoit roide & immobile, comme dans la *Catalepsie tétanique*. Ces roidiffemens attaquoient tantôt tout le corps, tantôt quelque membre, comme les mains, les bras, les jambes, qu'il auroit été plus possible de rompre que de les plier ; succédoient des Convulsions & des secouffes de tout le corps ou des membres ; secouffes qui étoient horribles à voir, tant elles secouoient ses membres ça & là ; & le comble de l'horreur, c'est qu'elle se plioit tout le corps, ou l'épine du dos, de manière que sa tête renversée atteignoit presque ses talons ; & dans cette posture elle presentoit tout le ventre énormément élevé. On lui fit mille sortes de remèdes ,



jusqu'à l'avoir saignée 176. fois. Elle gué-  
 rit, mais en la mariant. Tout ceci se trouve  
 en latin dans \* le Traité des Vapeurs, qui  
 ne se guérissent que par le mariage. Aussi  
 est-ce l'avis, comme l'Observation du vieux  
 Praticien M. Hoffman : *Haud exiguos ejus-*  
*modi casus in annosiori meâ proxi ad notari,*  
*quod virgines vegeta à nullâ aliâ causâ pa-*  
*tiuntur, quam à vehementia amoris occulti.* †  
 De sorte qu'il a reconnu, par l'examen &  
 l'étude de ces sortes de maladies, que les  
 Vapeurs hystériques attaquent les jeunes  
 personnes vers l'âge de 17. ans, & qu'un  
 érotisme secret en est la cause ordinaire. §  
 Cela s'étend même sur les jeunes garçons,  
 en qui un érotisme secret en entretient de  
 toutes semblables. Il rapporte l'histoire d'un  
 jeune homme de 16. ans, qui éprouvoit  
 tous les symptômes d'une affection hysté-  
 rique, jusques-là que, comme les person-  
 nes du sexe, il en étoit singulièrement tour-  
 menté tous les mois. ¶ Mais la marque du  
 plus singulier Naturalisme, & en même-  
 tems le plus extraordinaire, c'est qu'il a vû  
 cette maladie eudémique, ou héréditaire en  
 certaine famille, non-seulement dans les fil-  
 les, mais aussi dans les garçons. Les uns &  
 les autres deviennent malades lorsqu'ils en-  
 trent en puberté, des mêmes symptômes

\* Voyez Schurigius Gynecologia, p. 120.

† Hoffman de motibus spasmoticis, p. 180.

§ Pag. 163.

¶ Pag. 181.

qui caractérisent si précisément la passion hystérique érotique ; que dans l'un & l'autre sexe, ces maladies ne se terminent, ou qu'en vieillissant ou en se mariant.

Sous quelle forme s'apercevra la Charlotte, dans ces Tableaux de Vapeurs hystériques érotiques, dans des garçons & des filles ? Sous quelle couleur la verra-t-on dans ces miroirs ? Il faut pourtant trouver à placer du surnaturel dans ses opérations, à faute de quoi, que deviendrait la Requête, dont tout le but n'est que de diviniser les Convulsions aux vœux d'un Public, que les Convulsionnistes ont entrepris d'enchanter ? En voici le moyen. La Charlotte dit qu'elle ne se souvient de rien de tout ce qui se passe dans son corps pendant ses Convulsions : en même-tems un Phycisien prête ses lumières, ou ses expressions, au Convulsionnât, & sa haute Méthaphysique ouvre le chemin à la divinisation de l'œuvre dans la personne de la Charlotte. Il vient prononcer qu'il faut bien distinguer le *Délire*, dont l'Auteur des *Réflexions* a taxé les Convulsionnaires, d'avec l'*Aliénation des Sens*. C'est un petit *galimatias* qu'on revêt d'un petit jargon Anatomique : on le prouvera dans un moment. Seulement voici encore un Tableau où le Phycisien pourra prendre copie du divin, ou de la représentation de l'*Extase* prétendue de la Charlotte ; car c'est un *Extatique*. Un jeune

jeune homme de 12. ans, travaillé de Vapeurs hystériques, suivant l'Observation de M. Hoffman, \* eut dès l'âge de onze ans des accès d'une si prodigieuse force, que trois hommes des plus forts avoient peine à le contenir : mais l'étonnant de ces Convulsions, c'est que tantôt il imitoit le *chant d'un Coq*, tantôt le *mugissement d'un Bœuf*, ou d'une *Vache* ; tantôt il *sonnoit comme du Cor*, à la manière des Chasseurs (tantôt il *parloit des Langues inconnues*.) Il battoit la mesure, chantant en cadence comme font les Musiciens ; il Prédisoit, il voyoit des Spectres, ou des Représentations qui l'effrayoient, par où se terminoit la Scène. La voix d'un Ecclesiastique venoit à lui parler au nom de JESUS-CHRIST, sur le champ il jetoit un grand cri ; & comme d'autres semblables Extatiques, † que rapporte M. Hoffman, il faisoit des soupirs, émerveillé de ce qu'il avoit vû. Ces Extases seront-elles des modèles de celles que le Physicien Convulsionniste voudroit prendre pour autoriser le divin des Convulsions de la Charlotte ? Mais où a vû ce Physicien, que l'*Extase* est l'opposé du délire ? Où a-t'il vû que l'aliénation des sens est la même chose que l'Extase ? Seroit-ce des idées que le Convulsionnisme auroit enfanté pour fonder la Philosophie de son Physicien ? L'Extase est, *mentis amotio*,

\* Ibid. p. 113.

† p. 133.

sans rien renfermer d'aliéné, où l'esprit n'a que des pensées fixes; c'est une action de l'ame qui la met au-dessus des choses corporelles, de sorte qu'elle se met hors de tout rapport avec les sens, & avec tout fantôme, toute imagination qui auroit précédé l'Extase: *Fixatur anima in representatione quadam spiritali.*\* Ainsi *Socrate*, au rapport de *Platon*, demouroit debout ou sans se bouger, tout un jour, pour méditer sur la Philosophie: *Cardon* mettoit son ame en pareille situation, jusqu'à oublier qu'il avoit la goutte; & de nos jours il est arrivé à un grand Mathématicien Médecin, (c'est le célèbre *Bellinus*) de s'être tellement absorbé dans son cabinet, qu'il oublioit le soir qu'il avoit épousé une femme, surquoi il fallut le rappeler à lui-même. Dans ces Scavans, c'étoient des ames occupées de choses purement spirituelles. Au contraire, l'aliénation des sens n'est rien moins qu'une folie; elle fait des Insensés qu'on met aux Petites-Maisons; le Physicien, saisi de l'esprit de Prophétie, contracté dans le Convulsionnât, prédirait-il cet hospice à ses Séraphiques? Le délire d'ailleurs n'est point une aliénation de sens; mais un trouble dans les esprits animaux, ou les agitations de têtes échauffées. Dans cette division, que trouvera à prendre le Physicien Convulsionniste, pour autoriser une Extase dans la Charlotte? Se-

\* Zach. quest. p. 296.



ra-ce 'une aliénation par où il voudroit décorer l'œuvre ? Mais quelle aliénation, qui se tourne toute vers les sens, ou vers ce qui se fait sentir dans le corps ! Écoutez la Charlotte elle-même, effrayée, dit-elle, \* des recits qu'on lui fait de certains secours qu'elle a demandé dans ses Convulsions. Or ces secours, est-ce autre chose que des fantômes de réminiscences, ou des représentations des secours qu'elle avoit éprouvez auparavant ? La voilà donc fixée aux fantômes; (eh quels fantômes ! ) qui avoient précédé ses accès passez; son ame donc n'étoit pas fixée à quel-que objet spirituel ? Donc l'état de la Charlotte n'est pas une Extase, mais une impression, une stupeur qui aliène l'ame, causée par le trouble des esprits animaux. Vers où ? par quelle cause, quel objet, quelle occasion ? Il en sera parlé ailleurs. Mais en attendant, toute idée d'Extase, ou de ravissement spirituel, s'évanouit de dessus l'état de la Charlotte; au lieu que le délire, accusé par l'auteur des *Reflexions*, se trouve démontré.

Cependant c'est de l'*Extase* & du ravissement de l'ame que l'on entretient les Peuples dans la Requête, jusqu'à faire entrevoir une ressemblance entre l'état des Convulsionnaires, avec l'*Extase de S. Paul*, & d'autres Saints. † En auroit-il coûté davantage aux Auteurs de la Requête de pousser le parallèle

\* Requête, pag. 19. † p. 18. 20.



le jusqu'à l'Extase que Dieu fit tomber sur Adam ? Leur falloit-il , en demeurant en beau chemin , se priver d'un si beau coup de pinceau à ajoûter à l'image des Convulsions ? rien n'alloit tant à la *Divinisation* ; à cela près, jusqu'où ne se porte point chez ces Messieurs la Profanation des choses Saintes, avec lesquelles l'on fait riposter les opérations des Convulsionnaires ? Leurs Docteurs, au contraire , auroient-ils eu si grand tort d'apprendre à ces créatures que l'état où elles sont dans leurs Convulsions est tout d'humiliation , autant différent de l'Extase que la leçon que Dieu fit entendre à Adam , en le mettant en Extase , est différente de l'effet que font les Convulsions sur les corps, à tout le moins sur les imaginations de ces filles. Dieu , dit S. Augustin , \* mit Adam en Extase , pour lui montrer un autre monde que celui qu'il venoit de voir sortir du néant , & pour lui faire comprendre les beautés des merveilles que Dieu lui découvroit dans l'avenir : *Ut ipsi ( Adæ ) mens per Extasim particeps fieret tanquam Angelicæ curiæ , & mirans in Sanctuarium Dei intelligeret novissima*. Voilà la fixation de l'ame dans des objets les plus spirituels. C'est donc là vraiment l'Extase. Se passe-t'il rien de semblable dans les esprits des Convulsionnaires ? Au contraire , tout n'y respire que les sens ; rien que le corps ne s'y apperçoit.

\* De Genesi ad litt. l. 9. c. 19.

La Charlotte a la modestie (car il faut lui en tenir compte) de ne point absolument porter ses vûes jusqu'à l'Extase d'Adam. Elle se borne \* à l'exemple d'un état extraordinaire & surnaturel ; & c'est le *Ravissement de St. Paul*, qu'elle ose prendre pour exemple. Ce n'est pas sans s'humilier beaucoup, avant que de prononcer sur cet état ; mais elle croit ne devoir pas se refuser à la pensée que Dieu auroit pu la choisir comme ce qu'il y a de plus vil, &c. Après ce comique prélude, elle entre dans l'humble confiance de pouvoir se flâter que Dieu l'aura choisie pour faire des guérisons surnaturelles ; c'est-à-dire, † *de grandes choses* dans l'œuvre des Convulsions. Le modèle ne laisse pas que d'être magnifique & sublime, puisque S. Paul fut ravi au troisième Ciel ; mais le parallèle convenoit aux Auteurs de la Requête, pour sublimer le Convulsionisme au point du divin. Faut-il des preuves ? Il paroît à la Charlotte qu'il ne faut que rapporter l'impression des *Prières & des Discours des Filles Convulsionnaires* sur les auditeurs. ¶ Mais l'ignorance, en matière de Convulsion hystérique, fait avancer à la pauvre Charlotte, comme merveilleux, ce qui est ordinaire dans les Vapeurs extatiques des Filles hystériques, auxquelles on entend rapporter, au sortir de leur accès, ce qu'elles ont vû des joies du Paradis

\* Pag. 18.

† p. 16.

§ p. 17.

B 3

dans la compagnie des Anges. *Plerumque finito paroxismo narrant mira gaudia, aut fantasmata tragica, visiones divinas, consonantium Angelorum, quam & futura prænuntiare videntur, ac vaticinos se simulant.\** Toutes histoires qui se lisent dans les *Observations de Paulinius*, de *Marcellus Donatus*, & dans les *Actes de Berlin*, en grand nombre. Mais que le divin du Convulsionnât siéroit bien à l'histoire suivante ! C'est celle d'une jeune fille, laquelle étant en Extase chantoit des Pseaumes, les yeux fixés vers le Ciel ; & cela régulièrement, à certaines heures du matin & de l'après-midi, quand sonnoit la cloche. La même Psalmodie, mêlée pourtant de quelque chant imité de celui du coq, s'entendoit de la bouche d'une autre hystérique ; tout cela dans l'un & dans l'autre, à travers mille sortes de Convulsions, & sans se souvenir de quoi que ce soit. † La Charlotte demande une grande attention, sur la beauté qui se peint sur le visage des Filles Convulsionnaires ; de manière que sans être belle elle-même, elle a eu la modestie de recevoir des compliments là-dessus. Mais c'est une observation faite sur ce que le visage des hystériques extatiques a paru gracieux. *Tandem accedebat catalepsis (quam vocant) extatica. . . . oculis apertis vultuque ameno, ac si dequandam rem gau-*

\* Hoffman, t. IV. p. 3. pag. 137.

† Schurigius, Parthenologia, pag. 164. 1661.

*deret decumbens... narravit jucundissimas visiones de Deo, Angelis, Cælo, vita æterna, atque vaticinam segerit.* \* La Charlotte avertit de ces singularitez, qui menent directement, selon elle, au divin de l'extase. *Qui ne sçait*, dit-elle, (bien instruite à l'Ecole du Convulsionisme) *que l'esprit des filles, même les plus simples, aussi-tôt qu'elles sont en Convulsion, s'élève ordinairement au-dessus de ses lumieres naturelles....* L'effet ordinaire de la Convulsion, par rapport à l'ame, c'est de la dégager des sens. † Ce n'est donc pas, conclue-t-elle, délire dans les Convulsionnaires, mais aliénation d'esprit. Au contraire, ne lui en déplaît, dans cette distinction se trouve la vraie raison sur laquelle est fondée la Réflexion de l'Auteur sur la Requête de Charlotte. Le Physicien de celle-ci lui a donc marqué, malgré les tours artificieux & séduisans qu'il emploie pour faire de l'Extase l'état des Convulsionnaires. Car il se connoît mal en Extase, dont la cause Physique, Anatomique & Mécanique, paroît encore peu familière à son érudition Philosophique. Pour démêler cette question, il faut d'abord ne pas confondre l'Extase, avec tout ce qui occupe fortement l'esprit. Un homme peu occupé de quelque forte pensée, entre sans nulle réflexion dans un autre appartement que le sien, il n'en distingue ni ceux qui y sont, qu'il ne connoît

\* *Hoffman. Loco, citato.* † Requête, p. 17.



point, non plus que la situation du lieu & des meubles, qu'après s'être rappelé à lui-même ; cela est *Distraktion*, non *Extase*. Le Philosophe encore, dont *Plin*e rapporte l'histoire dans ses Lettres, ne tomba pas en *Extase*, quoiqu'il se fut mis dans une telle *abstraction*, qu'il fut insensible à tout le vacarme qui se fit à ses pieds & sur sa tête, dans un château où il s'étoit enfermé, pour être juge de ce que l'on disoit d'un *garou*, qu'on y entendoit toutes les nuits. Il étoit en *abstraction*, non en *Extase*. Toutes choses à *diviser*, avant que rien définir, comme on parle en Philosophie. Ce n'est pas même encore assez ; car il faut distinguer entre *Extase* & *Extatique*, entre extase divine & furnaturelle, qui est involontaire, & l'extase naturelle, qui est volontaire dans les gens de Lettres, Philosophes, Géomètres, Mathématiciens, &c. laquelle fait en eux, par le rapt ou l'élan, (*nervorum aut sanguinis raptus*) qu'ils font prendre aux esprits animaux, qu'ils subliment au siège de l'ame. *Descartes*, cet admirable méditatif en Philosophie, n'ignoroit pas ce savoir-faire : mais *Cardon* y étoit si bien versé, qu'il pouvoit se mettre au-dessus de ses douleurs de goutte, en se mettant en extase. La piété, dans une vertu singulière, fait quelque chose de semblable, desorte qu'un saint Religieux, à qui on alloit faire de cruelles inci-

✠ Un Cordelier, à Abbeville.



fions, ne permet point qu'on le tint, parcequ'il assura qu'il ne branleroit point. Il tint parole, en ne donnant aucun signe de douleur, ni en paroles, ni en action: Le Chirurgien lui aiant demandé comment il avoit pû faire? En m'élevant, répondit-il, dans le Ciel, & en contemplant Dieu dans ses Saints Martyrs. L'extase involontaire est divine, comme l'Extase d'*Adam*, de *S. Paul*, de *Sainte Thérèse*; car Dieu lui-même opéroit en eux cette merveille. C'est qu'étant l'Auteur suprême des mouvemens dans la nature universelle, il fait dans la particulière, ( c'est celle du corps humain ) où suspendre les mouvemens de la circulation du sang & de celle des esprits; desorte que les esprits se trouvant ramassés au centre du cerveau, ou vers le siège de l'ame, cette double circulation continuë cependant son cours ordinaire pour l'entretien des fonctions. *L'état extatique* est une extase involontaire, mais improprement dite; c'est l'état *cataleptique*, *l'hipochondriaque*, *l'épileptique*, *l'hystérique*. Dans le *cataleptique*, & dans la divine extase, les esprits se réfléchissant vers le siège de l'ame, l'occupent toute entiere à des pensées fixes, ou purement spirituelles, laissant d'ailleurs les muscles des bras, des jambes, de la poitrine, du bas ventre dans leur *ton* ou *terlion* ordinaire. Il n'en est pas de même dans l'état extatique, ( l'hystérique,

par exemple) le cours des esprits & la circulation du sang portant leurs impétuositez, leurs expulsions, & leurs *déterminations* spasmodiques ou convulsives dans les muscles des bras, des jambes, de la poitrine, & du bas ventre, elles les jettent en contorsions ou en convulsions. De plus, par la raison que la passion hystérique à extase tient, en certaines filles (comme dans la plupart des Convulsionnaires) à une sorte d'*érotomanie*, il se mêle dans leurs vapeurs plusieurs symptômes des plus déplaisans, même des plus criminels. *Hinc succedebant convulsi ac epileptici motus cum delirio, furoreque quasi uterino.* \*

Reste à examiner dans ces distinctions à laquelle appartiennent les Convulsions de la Charlotte. Or elles n'appartiennent à aucunes, aussi peu qu'à l'extase surnaturelle, divine, qui est l'involontaire, pas même encore à un état extatique, que l'on pourroit confondre, sans y penser, avec la véritable extase. Dans l'extase véritable, ou divine, & dans la volontaire des méditatifs, l'esprit parfaitement sein, sans être que spirituellement occupé, laisse les membres dans leur état naturel. Aussi ne vit-on jamais les méditatifs ni gigoter, ni se tremousser, ni babiller dans leurs contemplations. S. Paul est avec Dieu en esprit, véritablement ravi dans son ame. Socrate & Cardon abîmez dans la

\* Ibid.

méditation Philosophique, Métaphysique, &c. contiennent leurs membres, sans qu'ils changent d'attitude; car ils demeurent calme, debout même, sans remuer, en même-temps que l'âme tranquille ne sort point d'elle-même.

L'état *extatique cataleptique* se distingue par sa description ou sa définition effective, (*definitio realis.*) C'est une disposition spasmodique, ou une *stricture* convulsive dans les *meninges*, la *dure* & *pie mere*, laquelle serre les nerfs dans leurs principes & leurs racines; c'est-à-dire, dès qu'ils sortent en naissant de la substance médullaire du *cerveau*, tandis que les nerfs, qui naissent ou sortent du *cervelet*, ne souffrent rien de ce serrement convulsif. C'est pourquoi, dans l'état *extatique cataleptique*, les bras & les jambes (où les nerfs de la substance médullaire se distribuent & envoient les esprits) demeurent maniables, souples & plians, quoique sans sentiment. \* L'extase de la Charlotte se reconnoit-elle dans celle de cette sorte de catalepsie? Ses Convulsions, tant célébrées dans ses accès, démentent absolument cette idée, puisqu'alors, & dans des assoupissemens hystériques, ses pieds & ses jambes se redressent, & font en de telles contorsions, que les Freres servans n'ont pas peu à en souffrir. Ainsi le spasme, ou la convulsion, occupe en elle les nerfs qui sortent

\* Voyez *Hoffman*, de Catalepsi.

de la substance médullaire du cerveau, puisque ce sont ceux-là qui servent aux mouvemens musculaires de ces membres. Cette remarque est parfaitement établie par l'examen Anatomique du savant M. *Vicussens*, dans son excellente Nevrologie, en même-tems que les nerfs, qui naissent du cervelet, sont exempts de convulsions. Une cause si différente de l'état extatique, d'avec celle qui fait la véritable extase, ne peut être confondue, comme l'a fait le Physicien de la Requête, en donnant pour extase ce qui est un pur spasme hystérique, qui a dans le cerveau un siège bien différent de celui de la véritable extase.

Mais la bévue est commode aux Convulsionistes, pour sauver du délire les filles Convulsionnaires dans leur accès. Cependant à quoi ressemble davantage l'état de ces créatures, qu'à ces assoupissemens morbifiques, où l'on voit des personnes endormies, qui vont & qui viennent, sans savoir ce qu'elles font, quoi qu'elles se portent jusqu'à des crimes? Un homme endormi se leve dans la nuit, dans la pensée que son camarade de chambrée est couché dans son lit, qui est dans sa même chambre; il se leve donc, va prendre un couteau, sans apercevoir son camarade, qui n'étoit pas encore couché, il va donner cent coups de couteau dans ce lit, vient se recoucher, & il ne fait ce qu'il a fait le lendemain. Cela n'est-il pas une maladie, comme



comme ç'en est une quel'état des *Noctambules* ? Un Noctambule aussi se lève au milieu de la nuit , il court les gouttières & sur les toits ; prend son fusil , détache ses chiens , poursuit un lièvre , à ce qu'il lui semble , sonne du cor comme un chasseur , puis vient se recoucher , après avoir remis tout à sa place , & de tout cela il n'a le lendemain aucun ressouvenir. *Le Fevre* de Rouen , dont on verra ailleurs la prodigieuse histoire , parle des langues de toutes les sortes étant endormi , en répondant à tout ce qu'on lui dit dans ces langues ; il ne lui en reste le lendemain matin qu'un grand mal de tête , sans se souvenir de ce qui s'est passé. ( L'histoire presque incroyable de *Loth* & de ses filles , montre jusqu'où va la force du sommeil , active & passive , sans sortir de la nature. Pourquoi chercher des miracles dans des occasions où le genre nerveux ne souffre & n'opère rien d'aussi prodigieux que l'inceste de pere à filles ; non-seulement sans s'en souvenir ; mais encore sans qu'il s'en soit aperçu ? ) Pour donc se mettre bien au fait de l'idée du délire , il convient de faire voir la force , l'oubli , & de ses dangers , en certains assoupissemens , pour persuader la Charlotte , & ses amis , que son cerveau , dans la sorte d'endormissement où la mettent ses accès , est bien plus troublé qu'illuminé ; & bien plus en ces Vapeurs histé-

C



riques, qui rabaissent l'ame vers le corps ; & l'esprit vers la chair, qu'un ravissement de l'ame qui la spiritualise dans ces momens.

Sont-ce donc-là des états d'extases ? Sont-ce des délires, des rêves, des songes ? La Charlotte se décide pour le songe, en reconnoissant qu'elle est à peu près comme on se rappelle le souvenir d'un songe. \* En sont-ce que tous ces états d'oubli où tombe l'ame ; desorte qu'on ne se souvient de rien, quoiqu'on se soit porté aux crimes les plus atroces & les plus honteux, & que l'on ait dit & fait les choses les plus surprenantes ? Ce camarade se lève la nuit pour tuer son compagnon ; l'autre est emporté à l'action la plus criminelle, le noctambule fait des choses incroyables, puisqu'on en a vû passer des rivières à la nage, sans sçavoir nager ; en tout cela, l'ame ravie est-elle à elle ? comme absente du corps, elle n'opère aucun souvenir dans les personnes ; ainsi la Charlotte ne se ressouvient nullement de l'agitation extraordinaire de ses membres, & du roidissement de ses muscles, ni du besoin que ce roidissement avoit occasionné ; ma volonté, dit-elle, n'ayant aucune part à tout cela, & n'ayant par conséquent laissé aucune trace dans mon cerveau qui put m'en rappeler le souvenir. † Or le criterium, le caractère distinctif, le signe pathognomonique, pour

\* Requête, p. 19.

† Ibid.

ainsi dire, de l'extase véritable, est le ressouvenir de ce qui s'est passé dans l'ame ; & l'oubli étant, de l'aveu de tout le Convulsionnât, dans les filles, qui ( comme la Charlotte en convient ) ne se souviennent de rien au sortir de leur accès ; qu'est-ce que leur état ? Il tient d'aussi près au délire, par l'oubli où elles sont, qu'il est absolument différent de l'extase, où se ressouviennent parfaitement ceux qui y ont été, de tout ce qu'ils ont appris ou découvert pendant qu'ils étoient dans le ravissement de leur ame. *S. Paul* n'avoit rien oublié de ce que lui avoit appris *JESUS-CHRIST* pendant son extase, de tous les Mystères les plus secrets de nôtre Religion ; comme *Abraham, Isaac & Jacob*, n'avoient pas oublié les promesses magnifiques que Dieu leur avoit faites dans leurs extases ; & c'est ce *Criterium* qui manque précisément à l'état des Convulsionnaires. Il n'est donc pas une extase, mais un délire, un rêve vaporeux, un égarement d'esprit ; rien moins par conséquent qu'un ravissement de l'ame. C'est une parfaite rêverie, & le Physicien de la Charlotte, Médecin peut-être, mais moins habile que *Melampus*, qui guérit les filles du Roi d'Argos, de leurs vapeurs hystériques, à mal purgé le cerveau de la Charlotte ; ç'auroit été de l'ennivrement des Convulsionnaires, qu'il lui auroit

fallu la guérir, parce qu'elles sont yvres ; est-ce de vin ? non, certes ; *non à vino* ; mais par l'abondance des fucs *crotiques*, qui s'échauffant dans leurs entrailles ; troublent leurs cerveaux en les offusquant de vapeurs hystériques. Ce sont les ébranlemens des nerfs & les ordulations des esprits, qui se subliment des parties basses, & portent l'érotisme dans toutes les parties. C'est ce qui paroît par le mouvement des yeux, l'accent des paroles, l'affection de certains gestes, les spasmes de toutes ces parties, tous effets de la chaleur, ou l'échauffement de l'imagination qui se trouble, s'enflâme & s'égare dans les filles malades de vapeurs hystériques érotiques. *Voluptatis venerea, ut reliquorum sensuum sedes incerebo & imaginatione seu phantasiâ virginum, à quo post modum mediante organismo, seu citiore sanguinis atque spirituum motu, partibus uti tunc temporis, ex oculis, loquelâ, seu verbis, gestibus & actionibus apparet, communicabitur.* \*

De-là naissent ces agitations extraordinaires de tout le corps, † ces mouvemens involontaires qu'avouë la Charlotte, pour les avoir éprouvez, dont elle a même été effrayée, par l'agitation extraordinaire de ses membres & du roidissement de ses muscles ; § tous accidens sur lesquels elle ras-

\* Schurigius, Gynæcologia, pag. 5.

† Requête, p. 18.

§ Pag. 19.

sûre sa conscience, en concevant, par ses réflexions, que tout cela se passoit en elle comme dans un songe. Se peut-il un plus franc aveu de délire dans les Convulsionnaires; puisque ce n'est qu'en se persuadant que les accidens qui s'en ensuivent, sont comme les effets d'un songe? Que devient donc cette sublime maxime, que l'effet ordinaire de la Convulsion, c'est de dégager l'ame de l'empire des sens, pour l'élever au-dessus de leur impression. A ce jargon Séraphique, (pur galimatias vaporeux) répond mal cet autre aveu de la Charlotte, que ses agitations lui ont fait souvent demander certains secours nécessaires pour son soulagement. (Pourquoi ne pas nommer ces secours, ni ce soulagement?) Secours qu'elle a vû & senti qu'on lui rendoit.\* Cet état du corps de la Charlotte en convulsion, donne-t'il à comprendre cette prétendue élévation d'un esprit épuré, & d'une ame qui s'est élevée au-dessus du commerce des sens? Montre-t'il cette application de toute l'ame fixée à quelque objet qui la dégage des impressions sensuelles? Où trouver donc, dans ce tableau, la peinture d'une extase, au milieu de tant de marques d'un corps si tendre & si sensible? Mais les réflexions de la Charlotte ( & c'est ce qui la console ) lui ont fait connoître que souvent

\* Pag. 12.

C 3



la volonté n'a pas de part dans ces agitations. La volonté y adonc quelquefois part; toujours cependant elle s'accorde certains secours; le crime est-il bien loin en pareille conjoncture? On lui a dit que c'est une agitation purement machinale, forcée par l'influence subite & excessive des esprits animaux. Ce qu'il falloit apprendre à la Charlotte, c'est d'où part cette affluence d'esprits animaux, qui forcent les membres à se roidir: mais ce qui manque à son instruction, de la part de son Physicien-Médecin, se trouve exactement suppléé par M. Hoffman. Il recherche les causes Physiques machinales des vapeurs hystériques; parce qu'instruit par ses observations, que cette maladie ne se contrarie point dans ses symptômes, nonobstant la diversité des sexes, parce qu'il y a trouvé l'un & l'autre assujettis, il découvre pourquoi les personnes du sexe y sont plus ordinairement sujettes. Il indique cette raison dans l'Ouvrage d'un sçavant Médecin Anglois, \* encore dans un sçavant Médecin Portugais †, & dans le célèbre *Forestus*, d'après *Hipocrate* & *Galien*. Or ces symptômes, ou accidens, sont précisément ceux que l'on a que trop aperçus, parmi les filles Convulsionnaires; preuves incontestables

\* Charletoir, Exercit. Pathol. 7.

† Zachus, Lusit.



de l'érotisme, quand il régné & domine, comme il fait dans l'épidémie Convulsionnaire. Car, ce que l'on ne sçauoit trop faire remarquer, c'est que les vapeurs ordinaires, absolument morbifiques, comme celles qui arrivent dans les *pâles couleurs*; encore celles qui sont causées par des retenuës ou des supressions dans les filles, les femmes & les accouchées, où elles sont si fréquentes, que ces vapeurs, dis-je, sont parfaitement exemptes par elles-mêmes de ces symptômes, & de toutes impressions lascives; & par-là il est prouvé qu'elle est la différence entre les vapeurs érotiques & les vapeurs morbifiques. Là, que de choses vont à faire soupçonner quelque cupidité secrète, quelque penchant honteux; ici, des filles étouffent, ont des palpitations, des saignemens de nez, des cruels maux de tête, des dégoûts, des fièvres lentes; toutes souffrances qu'on avouë; là, l'on demande de certains secours qu'on cache, parce que tout y est honteux; ici s'accordent des secours que nomment les malades & les Médecins, parce qu'ils ne deshonorant ni les uns ni les autres.

Les causes Physiques & Mécaniques des Vapeurs ne se prennent, selon M. Hoffman, aux corps des personnes du sexe d'une manière si singulière, que parce qu'elles sont plus sujettes à une surabondance de sang.

qui a ses cruës nécessaires en certains âges & en certaines dispositions de ces personnes, quand elles viennent à changer d'état ; comme de celui de fille en celui de femme ; celui de femme mariée en celui de femme grosse ; celui-ci en celui d'accouchée & de nourrice ; toutes différentes conjonctures, où ce savant Auteur découvre les causes qu'il recherche. Un autre savant Médecin, \* y ajoute ses observations, avec autant de jugement que de modestie & de lumières, dans l'œconomie animale. Mais il se plaint amèrement de ce que dans l'étiologie des Vapeurs, les Médecins se répandent en de longs raisonnemens, souvent aussi peu dignes de la chasteté de l'art (car c'est le terme de l'Auteur) que de la Religion d'un Médecin Chrétien : *Nec explanationes, nec curatio à quibusdam prescripta sunt digna Medici... multo minus Christiani* ; † au lieu, dit-il, qu'il y a une cause ordinaire & propre au sexe, à laquelle les Praticiens sont trop peu attentifs.

C'est la disposition singulière des vaisseaux sanguins, & de leur distribution dans le bas ventre d'un corps féminin, qu'il fait remarquer ; vû, dit-il, combien il faut peu de chose dans les changemens des diamètres & des capacitez des veines, des artères, & des fibres nerveuses dans leurs directions &

\* Demoor, Pathol. Cerebr. de Epilepsia hysterica, p. 488.  
† p. 499.

leur étendue, pour apporter des changemens les plus importans dans la circulation & les distributions du sang, & de la lymphe. A ce sujet il fait observer deux choses, qui ne se trouvent en effet que dans les corps féminins. La première, que tous les vaisseaux qui sont destinez, par la nature des femmes, à la propagation des hommes, sont tous exactement renfermez dans la capacité du bas ventre; leurs bornes se portent plus loin dans les hommes, en qui ils se prolongent dans une guaine au-delà de cette capacité. En conséquence, une seconde chose qu'il fait remarquer, c'est que les artères & les veines *spermatiques* sont beaucoup plus courtes dans les femmes que dans les hommes. Les unes & les autres ne se prolongent pas dans les femmes au-delà des *grapes ovulaires*, au lieu qu'elles tombent bien plus bas dans les hommes. Le sang donc, dans les corps féminins, étant plus ramassé en de courtes capacités, & concentré comme au milieu des entrailles, il prendra beaucoup de chaleur; à quoi, si l'on ajoute qu'ayant à circuler par des canaux plus courts ou moins allongez dans les hommes, les allées & venues du sang doivent se répéter plus souvent dans de si étroites espaces; il doit être plus sujet à se mettre en *turgescence* & à entrer en *orgasme*. Mais de-là s'aperçoit la raison pourquoi il est des occasions où il doit s'ac-

cumuler plus particulièrement dans ces endroits ; raison pourquoi les personnes du sexe font plus de sang , à cet égard , que les hommes.

Tout ceci bien établi , ce savant & sage Auteur donne la cause propre de toutes les vapeurs hystériques en général. Un sang , dit-il , agissant par son volume & par son poids dans les vaisseaux sanguins , contenu dans des endroits particuliers où il fait *pléthore* , devient tout propre à gêner , ne fut-ce que par *sa gravitation* , les fibres nerveuses , & à les faire entrer en spasme ou en contraction. En même-tems ce trop de sang rendant trop de *volatil* , qui passe dans les nerfs avec le suc nerveux , c'est comme une *pléthore nerveuse spiritueuse* , & de quoi soulever le cerveau , par le principe des nerfs. Faudra-t'il prendre d'ailleurs la cause de vapeurs bien innocentes ; puisqu'elles intéressent bien plus la santé des personnes du sexe , que leur vertu & que leur piété ? mais il faut penser de ce sang chaud & abondant , ce que les Philosophes ont remarqué du vin. Le vin , disent-ils , agit sur les corps , & par eux sur les esprits , ou les ames , conformément aux dispositions & au tempéramment des particuliers. Ainsi les uns auront un mauvais vin ; les autres en seront plus spirituels , plus enjouez ; desorte que comme il enivre les uns , & les rend féroces ou stupi-



des, il en égaye d'autres, en les mettant en belle humeur, en leur éguissant l'esprit : *Fœcundi calices quem non fecere disertam ?* Tout de même, un sang bouillant agit dans les corps féminins, suivant les dispositions qu'il y trouve ; sont-ce des ardeurs consenties des feux d'une chair dominée par la loi des membres ? Voilà les amorces de la concupiscence qui prennent feu, & de-là des passions criminelles, des penchans honteux qui deshonnorent la nature, & qui blessent souverainement la Religion, si elles sont avouées. Les vapeurs, qui dominent dans l'épidémie convulsionnaire, étant si peu dissimulables de celles-là, est-ce à tort que le *Naturalisme* les a traitées d'*érotiques*, & en a révélé la turpitude ?

Dieu fait ( si l'on ose se rendre ce témoignage ) qu'avec la plus scrupuleuse attention l'on s'est étudié à ménager les termes, aiant à parler de ces déplaisantes matières ; les Convulsionnistes cependant crieront à l'obscurité : mais une réflexion bien simple, & que tout le monde comprend, fait ma réponse. Ils veulent faire apercevoir de l'obscurité dans l'Auteur du *Naturalisme* ; qu'ils rougissent donc eux-mêmes, d'avoir permis & laissé sous les yeux du public Chrétien, des infamies qu'on ne peut réfuter, pour en faire sentir la turpitude, qu'en révélant ce que la nature cache avec tant de soin. De plus, il



est étonnant que ces gens à Miracles, qui en font tant d'opérations, qui sont scandaleuses à la raison & à la Religion, oublient ou ignorent le grand miracle de la nature, que la Médecine, par la bouche d'un Médecin, qui eut autant de sagesse que d'habileté en Anatomie, fait voir dans le Mécanisme qui opère le fond de ce qui révolte la malignité des Convulsionnistes, contre l'Auteur du Naturalisme; *Miraculum natura, seu fabrica admirabilis uteri, &c.* C'est le titre que donne à son ouvrage ce sage Médecin. \* Fut-ce une exagération dans la bouche de ce vertueux Auteur? Il fut si émerveillé de la sagesse que l'Auteur de la Nature a mise dans le corps-humain, & en particulier dans l'organe où il se forme, que dans l'appréhension de se rendre complice des fautes que des Médecins sont toujours à la veille de commettre contre cette admirable sagesse, dans l'exercice de cette Profession, il se condamna à ne pas voir de malade pendant toute sa vie. La Médecine va jusqu'à ce point de retenue, que de s'en tenir à l'admiration d'un mystère dans la nature, lequel contient le plus de matières à l'obscurité que le péché y a mise; les Convulsionnistes découvrent au Public cette part du péché, que l'Auteur du Naturalisme apprend à détester, & ils laissent à lui rien dire sur le miracle que la Médecine révére,

\* *Amsterdam.*

révère, sur qui tombe l'obscurité? En qui la jugera le Scrutateur des cœurs? Dans cette confiance donc, je crains moins d'achever, pour confondre le Convulsionnisme, de découvrir les secrets du mécanisme, qui fait la cause des vapeurs dans les personnes du sexe.

Ce sont les désordres morbifiques ou passionnez, que l'on vient de montrer dans la partie rouge du sang; la plus commune, la plus connue, cause des vapeurs; la partie blanche, pour laquelle la nature amasse ce sang surabondant, n'y prendra-t-elle aucune part? Venant à vâquer & à être de superflux dans un corps féminin, le séjour où le croupissement d'une telle lymphe, privée de l'usage auquel elle est destinée, n'aura-t'il pas aussi ses inconvéniens? Car ce n'est qu'en vûe de l'entretien, ou conservation de l'espèce; c'est-à-dire, pour la propagation du genre-humain, que ce sang s'accumule dans les vaisseaux utérus; & la raison en est de foi, puisque le corps féminin est créé pour mettre des enfans au monde. Que fera donc autre chose cette surabondance de sang dans ses différentes cruës? Ce sont des avances de provision de sucs nourriciers pour l'enfant, qui auroit osé former, & osé nourrir dans le sein d'une mere. Or, comme ces provisions doivent se faire, pour suffire aux besoins d'un enfant

D

pendant l'espace de neuf mois ; que comprendre d'un corps qui n'aura jamais d'enfant à mettre au monde ? Quelle étonnante abondance de lymphe nourricière deviendra vacante & de surrégation , dans une personne qui n'aura point à devenir mere ? C'est le cas d'une vierge chrétienne ou d'une fille d'un monde honnête , à qui la vertu ou la raison , peut-être tous les deux , inspirent de garder le célibat : Mais alors cette lymphe venant à pourrir dans les lieux où elle séjourne , refluë , avec ses mauvaises qualités , dans le sang ; & par lui , comme une halène infecte , elle va se mêler avec le suc nerveux ou dans les esprits ; ne fera-ce point la cause la plus naturelle , mais morbifique , de vapeurs hystériques. Aussi dans ces circonstances , ce sont des maladies qui prennent sur la machine du corps , non sur l'ame , & les troubles n'en appartiennent qu'à cette structure machinale.

Ce sont en effet des causes bien matérielles , comme le prouve l'ouverture de celles qui sont mortes de vapeurs hystériques. *Vesale* \* rapporte , qu'en pareil cas , il a trouvé les corps ovulaires de la grosseur d'une bale de tripot , remplis d'une lymphe putride. *Rioland* † a vû ces mêmes parties aussi grosses que le poing. Un sçavant Observateur les a trouvées , ces parties , com-

\* De Human. corp. fabr. l. 5. c. 15. Antrop. l. 2.

† Brimigerus , Conf. 2. Obs. 92.

me des *Steatômes*, à quoi se rapporte l'observation du célèbre *Diemerbroek*\* qui témoigne avoir vû souvent ces parties farcies de fucs pituiteux, glaireux, pourris. Or, ces dépôts sont de grossiers restes de la lymphe, qui repasse dans le sang, où elle est vacante & hors d'œuvre dans les filles, qui ne se mariant point, n'auront pas à nourrir un enfant dans leur sein. De cet état donc, il revient dans la masse du sang une quantité étonnante de lymphe nourricière, & le calcul s'en presente tout naturellement. Une femme grosse ne dépensera-t-elle par jour qu'un *gros* de lymphe nourricière pour l'entretien d'un fœtus, ce seront environ quatre onces de ce suc par mois. Par la même raison ce sont deux livres qui s'amaissent de surcroît pendant les neuf mois de chaque année, qu'une fille amassera dans son corps. L'on convient qu'une partie d'un tel suc se décharge, avec la partie rouge du sang, dans les évacuations du sexe; de-là cependant se comprend la justesse de la réflexion du sçavant *De Moor*, quand il se moque de ceux qui craignent la saignée, pour la guérison des vapeurs hystériques, puisque la cause s'en trouve dans le pléthore, ou la surabondance du sang. Du reste l'on voit, par tout ce détail d'observations, la raison au naturel, pourquoi les personnes

\* Arat. l. 1. c. 24.



du sexe font singulièrement sujettes aux vapeurs. Mais aussi ce qui excite le zèle du sage *Demoor*\*, pour la Religion, pour l'honneur de la Médecine & de la vertu, ce sont sur les vapeurs de très-honteuses étiologies, fondées sur des idées qu'on n'ose exprimer, & encore de plus honteuses indications : mais autant qu'on ne les nomme, dans la saine Médecine, que pour les mépriser dans la spéculation, & les détester dans la pratique; autant, selon ce sçavant Médecin, suivant la saine morale & la plus solide raison, les unes & les autres portant absolument, ou à faux, ou au crime. Dieu veuille que ces misérables indications, détestées par la Médecine, raisonnable & chrétienne, ne soient en rien remplies par ces secours qu'on ne nomme pas, parmi ces filles Convulsionnaires; secours qu'elles demandent ardemment à de jeunes Freres servants, pour qui elles témoignent de la prédilection, jusqu'à les embrasser tendrement, & long-tems; & c'est le scandale qui est arrivé par Charlotte, la Requérente; secours, qui pis est, dont l'indulgence, la permission, ou la tolérance, paroissent si hautement marquées & si expressément autorisées dans la Requête de la *Turpin*. Car enfin, dès-là que leurs Théologiens y justifient publiquement des secours meurtriers, parce qu'il y auroit de l'inhumanité & de la barba-

\* Pag. 492.



rie à refuser des secours qu'une Convulsionnaire demande avec empressement, n'y auroit-il pas de l'inhumanité à lui refuser tout autre secours qu'on ne nomme pas ; mais qu'elle demandera avec instance, pour un soulagement qui dépend de tels secours, sans quoi elle auroit trop à souffrir ? L'étrange Philosophie ! criminelle Physique ; & encore plus, pernicieuse Morale ! & ce sont des Docteurs, des Théologiens, des Personnes de piété qui sont les Aprobateurs & les Apologistes de telles maximes ! Reste à faire pour eux la prière de *S. Etienne* : Que Dieu leur pardonne, parce qu'ignorant la Physique de l'économie naturelle dans le corps des Filles, ne savent ce qu'ils font.

Dans les Observations des deux grands Médecins citez, s'aperçoivent évidemment les causes en général des Vapeurs hystériques, de leur caractère, de leur espèce & du fond d'où elles partent. Mais comme elles sont tirées du mécanisme du corps & de la structure des parties, une remarque singulière, prise dans le même fond, va faire connoître le caractère particulier des Vapeurs de la Charlotte, & combien peu elles ressemblent à l'extase ; & au contraire, combien elles tiennent au délire des Vapeurs hystériques. Tout ce que donne *Demoor* à remarquer sur la structure des vaisseaux dans le corps féminin, se trouve, comme dans les autres de son sexe, en celui

de la Charlotte. Par-là l'on fait comprendre la raison des ardeurs qui accompagnent des vapeurs hystériques, jusqu'à les porter à demander des secours, avec si peu de discrétion, & si peu de retenue, que des sçavans Médecins rapportent qu'on a vû des Vaporeuses érotiques, demander des honteux secours aux premiers venus, fussent de jeunes hommes. \* Mais ces empressements scandaleux, étant fondez dans le mécanisme, ou la structure du corps de la Charlotte, ils donnent à penser d'où partent en elle les ardeurs pour un jeune homme qu'elle embrasse. Les vaisseaux utérins accourcis dans tous les corps féminins, font connoître la raison de la pléthore qui s'amasse dans leur bas ventre. Et de-là est singulièrement à craindre dans les filles, qu'il ne s'en élève ces noires fumées, qui font les fantômes de nuit, *noctium fantasmata*, contre lesquels l'Eglise arme continuellement les Fidèles, par des prières de tous les jours. Mais si ce même sang, par quelque raison, vient à prendre plus de masse ou plus de quantité dans ces vaisseaux, ce sera un surcroît de l'affluence de ces esprits animaux, qui portent l'illusion ou l'érotisme par tout le corps. Or la figure du corps de la Charlotte, court autant qu'il est, concentre plus particulièrement le sang dans ses entrailles. D'ailleurs, ayant vécu presque

\* Schurigius, Pol. sum. *venit ad hoc omnia*

sans jambes jusqu'à l'âge de cinquante ans, quand il faudroit la croire aujourd'hui sur l'allongement de ses jambes ; saura été une cause continuelle de cette pléthore, qui se fait dans les corps de ceux à qui on a amputé un membre ; de manière que si l'on n'a soin de saigner ces personnes, elles tombent dans des maladies. Ainsi le sang, dans le corps de la Charlotte, n'ayant point eu à se distribuer suffisamment dans ses jambes & dans ses pieds, la partie rouge s'en sera accumulée dans les entrailles avec bien des suc superflus ; sur-tout la partie blanche ayant trouvé moins de nerfs dans les jambes & les pieds à remplir de suc nerveux, ne sera-ce point de quoi avoir fondé dans le corps de la Charlotte les causes des Convulsions surprenantes, lesquelles n'auront été que trop naturelles, pour peu que la chair se soit trouvée dominante sur l'esprit ; car la concupiscence ne se mesure point sur la grandeur du corps ; elle peut même y être d'autant plus impérieuse ou régnaute, que le corps sera plus petit. Et voilà les vapeurs qu'on transforme en miracles. La Charlotte aura donc bien pû, en de pareilles dispositions, amasser dans ses entrailles les matériaux de ces impressions ardentes qui lui ont causé ces besoins, pour lesquels elle a demandé de pressans secours. Cela ressemble-t-il bien à une extase en qui ait été éteint

l'empire des sens sur l'ame? En effet, elle avouë là-dessus d'étranges choses, sur lesquelles pourtant elle se console & se rassure; parce que, dit-elle, je conçois nettement que mon ame n'a en besoin de faire aucune réflexion, & que c'est proprement la machine qui l'a déterminée tout d'un-coup, & sans réflexion, ou sans y penser, par le besoin même qu'elle en avoit.

*J'ai vécu sans nul pensément,*

*Me laissant aller doucement*

*A la bonne loi naturelle. \**

Ainsi peut parler la Charlote. Je laisse aux Théologiens à faire leurs décisions sur de telles dispositions. Quelles leçons cette pauvre créature a-t'elle prises là-dessus, elle qui a la simplicité, pour ne rien dire de plus, d'avancer cette proposition. *Dieu me préserve de rien faire en convulsion qui blesse véritablement la modestie; du moins l'on ne m'a jamais rapporté qu'il me soit arrivé rien de pareil.* C'est donc reconnoissance, au lieu d'injures, qu'elle doit au sage & judicieux Auteur des Réflexions sur la Requête. Car avec autant de charité & de modération que de lumière, il l'avertit des inconvéniens... & des situations de son corps qui ont pu choquer.

\* Regnier.



choquer. C'est ce qu'elle appelle un manquement à la politesse de nos mœurs ; & une fille Chrétienne auroit appelé cela un péché contre la pudeur ; & une fille du monde , un manquement à la modestie naturelle au sexe. Suivant sa méthode , elle se console & se disculpe , en ajoutant que ses actions ne sont jamais sorties de la plus exacte bien-séance. Jugez-en , par la manière libre & tendre avec laquelle elle a embrassé un jeune homme , & à diverses reprises. Car , en vérité , ce qu'elle répond pour effacer ce scandale , est pitoyable , au-dessous de la raison la plus commune , & de la modestie Chrétienne la moins scrupuleuse. *J'ai embrassé , avouë-r'elle , le pere ( de quoi l'on ne convient point ) de l'enfant que j'avois guéri .\** Une petite histoire va lui ouvrir les yeux , sur son péché & celui de ses Docteurs. Un jeune homme , plein de piété d'ailleurs , étant entré chez une jeune fille , pleurante de douleurs pour quelque affliction , l'embrassoit pour la consoler ; elle le souffroit , & le jeune homme n'y entendoit pas de mal. Les Directeurs de l'un & de l'autre en jugèrent bien autrement , & ils les mirent en pénitence. La Charlotte peut-elle se trouver excusable , après un tel exemple ? Le nom de M. Nicole lui fera peut-être plus d'im-



pression pour la confondre. Une dévote\* à vapeurs *convulsives extatiques*, étoit couchée par terre en extase *hystérique*, sans connoissance, ce sembloit, parce que personne ne pouvoit la faire revenir. Son Confesseur, ou † Directeur, aussi fou qu'elle, se met à genoux auprès d'elle; & sans d'autre façon que de dire, en regardant la compagnie, *en toute simplicité*; il se met à l'embrasser, la secouant entre ses bras, & la rappelant à elle, par ses cris & ses embrassemens empressez; il parvint, à force de crier & de la tourmenter, à la faire revenir de son accès. M. Nicole étoit présent à cette scène hystérique; l'a jugea-t'il innocente? Au contraire, scandalisé hautement de cette action, il sortit de chez la Convulsionnaire, sans depuis avoir voulu la revoir. Fasse le Ciel que les sages avis du Théologien, que la Charlotte voudroit décrier, lui ouvrent les yeux pour la ramener à ce qu'elle lui doit & au Public!

\* C'étoit la Sœur Melin, qui fut très-célèbre.

† C'étoit le Sieur Villery.